

Le Roman d'une Princesse

PAR CARMEN SYLVA

Nous éprouvons un vif plaisir à offrir aujourd'hui à nos lectrices une production de la plume de Sa Majesté la reine de Roumanie, qui, la première a daigné patronner notre journal de sa collaboration. "Le Roman d'une Princesse" sera apprécié pour son rare mérite, son charme attachant et la puissance d'émotions qui s'en dégage. Nous ne déirons donner dans ces pages que les meilleurs romans écrits par les meilleurs stylistes. Ces qualités morales et intellectuelles se retrouveront dans "Le Roman d'une Princesse". A ces titres s'ajoute encore le témoignage de notre respectueuse admiration pour la souveraine la plus polyglotte et la plus érudite du monde entier, qui s'est volontairement soumise à la loi du travail et dont les œuvres resteront à jamais à sa gloire et à celle de notre sexe. — NOTE DE LA RÉD.

I

Château de Rauchenstein, sur la Lahn.

16 février 18..

Très honoré professeur,

JE ne puis résister au désir de vous exprimer moi-même, directement, les profondes et indicibles jouissances que je dois à votre admirable livre. Vous n'en voudrez pas, j'espère, à une personne qui vous est totalement inconnue, de laisser parler sa vive émotion. Un livre aimé rapproche tellement les lecteurs de l'auteur qu'ils croient le connaître, comme s'ils avaient toujours vécu près de lui. Depuis des semaines, je me plonge dans vos pensées, j'erre dans le monde évoqué par vous. A mes yeux, les statues apparaissent vivantes, les temples se relèvent de leurs ruines ; le ciel d'Orient resplendit d'une lumière d'or ; les grands morts redevennent des êtres de chair et de sang, qui se meuvent, jouissent et souffrent comme les autres hommes. Ah ! je vous remercie du fond du cœur de ce bonheur que j'ai éprouvé, à me sentir si complètement transportée dans ce monde du Beau ; tout ce qui m'entoure en est transformé, éclairé et idéalisé. La prose devient un poème, la routine quotidienne acquiert du charme ; les petites choses prennent de la grandeur et une signification toute nouvelle.

Et maintenant que j'ai enfin fermé le livre, je marche sur les nuages et j'ai des rayons plein les yeux. Il en sera certainement ainsi de tous ceux qui se laisseront guider par votre main. Chacun se dira que la terre n'est vraiment pas une vallée de larmes, puisqu'elle offre tant de beautés, et aussi tant d'êtres bons, qui n'oublient et ne renient jamais leur ressemblance avec Dieu. Combien je plains ceux qui ne savent plus voir le Beau, qui accusent le Créateur généreux de leur avoir tracé une vie autre qu'ils ne la rêvaient, de ne pas leur avoir donné le génie ! N'est-ce pas assez de bonheur de comprendre le génie d'un autre et de pouvoir s'en séjourner ?

Mais celui qui possède la force créatrice ne devrait jamais rien regretter, car celui-là atteint le but le plus élevé qu'on puisse avoir ici-bas.

En vous remerciant encore une fois des hautes jouissances que nous vous devons, moi et tant d'autres, je suis, avec l'expression de la plus sincère admiration,

ULRIQUE,

Princesse de Horst-Rauchenstein.

II

Greifswald, 20 février 18..

Noble Mécène,

Que de grâce et d'honneur ! Me remercier "vous-même," non par l'intermédiaire d'un secrétaire ou d'une dame d'atours, — et *directement*, au lieu de me faire voter une adresse par vos très honorables ministres ! Et pourquoi ? Parce que j'ai procuré à Votre Altesse, pendant ses heures oisives, l'occasion de bâiller une fois de plus derrière son éventail peint de main d'artiste ? Par quel hasard mes "Pensées sur l'histoire de l'art," titre bien ambitieux pour de simples impressions de jeune homme, ardemment ressenties jadis sous le ciel ardent de la Grèce, sont-elles venues s'égarer dans le boudoir d'une grande dame ? Vous jugez sans doute que l'art appartient de droit aux cours, parce que lui aussi est vassal de la forme ? Oui, Madame, mais la forme éternelle, non la forme sans âme, la parole dépourvue de sens, la création périssable du moment... Enfin ! je ne me sens pas appelé à prêcher dans le désert.

Vous avez "erré, guidée par ma main !" Trop heureuse, cette humble main ! Rien qu'à cette phrase, pardonnez-moi, j'avais reconnu la femme, avant d'arriver à ce nom sonore, vraiment bien imaginé. Une femme peut-elle s'approprier une seule pensée, sans la rattacher aussitôt à la main qui l'a écrite et à la tête qui l'a conçue ? Et puis ce soupir étouffé sur les misères de ce monde, qui se cache entre les lignes, mais que nos oreilles masculines savent entendre et comprendre ! Qu'y a-t-il donc pour vous de si fâcheux en ce monde. Votre noble époux boit ou chasse-t-il trop ? A-t-il quelque tendre faiblesse ? — ou le jeune prince, votre cousin, serait-il par hasard plus aimable pour une jolie soubrette que pour sa cousine ? Ah ! ce monde ! ce triste monde, qui, pour vos égaux, commence et finit à leurs précieuses personnes ! Que vous importe si des milliers d'infortunés ont faim ? "Ils y sont habitués"...

Je vous ai appris qu'il existe "tant d'êtres bons ?"

Mille tonnerres ! l'appariteur vient m'apporter la nouvelle que, dans ce maudit nid de savants, il n'y a pas un almanach de Gotha ! Les auriez-vous tous fait acheter d'avance, prétendue princesse Ulrique de... ? Et pourtant, il faut bien que je l'avoue, votre épître a un accent de vérité si touchant que j'ai été presque..... presque mystifié ! Mais "ces êtres bons" sur lesquels vous comptez, ont tranché la question. J'ai vu les yeux bruns au regard d'enfant, m'épier avec une rieuse malice.

Et toute cette phraséologie sentimentale ! Soyez donc une bonne fois franche vis-à-vis de vous-même ; — je ne vous demande pas de l'être jamais envers les autres. Quand les modes nouvelles vous vont bien, que votre mari est docile, que votre cousine n'a pas été plus jolie que vous au dernier bal de la cour, alors le monde est parfait et le temps est beau. Mais si une toilette est mal réussie, si votre cheval — il s'appelle Diane, sans doute — s'est couronné, ou si "Edgar" se marie, alors le monde devient une "vallée de larmes" et des "êtres bons"